

Gabrielle Kent

ALFIE BLOOM

et le
voleur
de
talisman

*Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Cyril Laumonier*

Michel
LAFON

Déjà paru :
Alfie Bloom et l'héritage du druide

À paraître :
Alfie Bloom, tome 3

Titre original :
Alfie Bloom and the Talisman Thief

Première publication en langue originale en Grande-Bretagne
par Scholastic Ltd, 2016.

Texte © Gabrielle Kent, 2016
Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, transmise,
stockée ou utilisée sous quelque forme que ce soit (électronique, mécanique,
photocopie ou autres), sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

Les personnages, les lieux et les situations de ce récit étant purement fictifs,
toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes
ne saurait être que fortuite.

© Éditions Michel Lafon, 2016, pour la traduction française
118, avenue Achille-Peretti
CS70024 – 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
www.lire-en-serie.com

À ma famille



Les intrus du chêne

Alfie roula sur le dos et sourit aux étoiles. Le vent caressait ses cheveux et faisait battre son pyjama. Il tapota la fourrure sur laquelle il était allongé : rien ne valait un voyage à dos d'ours.

– Tu parles peu ce soir, glissa une voix grave à son oreille. Tout va bien ?

– Je profite du calme, Artan.

Alfie tendit le bras pour gratter la tête de l'animal. La peau tout entière ondula sous lui et Artan grommela de plaisir.

La lune brillait au-dessus du lac Archelon, soulignant les contours du château de Hexbridge, juché au sommet d'une des collines qui surplombaient le village. Alfie n'en revenait toujours pas de vivre dans un tel endroit. Son père dormait à poings fermés à l'intérieur, tout comme sa meilleure amie, Amy Siu, qui logeait chez eux pendant les vacances de Pâques, le temps que sa grand-mère se remette d'une mauvaise grippe. Ses cousins Madeleine

et Robin étaient rentrés chez eux depuis peu, après avoir passé tout le week-end au château.

Alfie adorait avoir autant de monde autour de lui, surtout après avoir passé son ancienne vie dans un appartement en sous-sol sombre avec pour seule compagnie son père et son chat Galileo. Hériter d'un magnifique château ayant appartenu à Orin Hopcraft, le dernier des grands druides, avait bouleversé sa vie ; mais il appréciait encore, de temps à autre, de se retrouver seul avec lui-même. Et quel meilleur endroit pour être seul qu'au milieu des nuages ?

Des années semblaient avoir passé depuis Noël, quand les codirectrices de son école, Mélasse et Crasse, s'étaient transformées en dragon et avaient tenté de le dévorer. La magie ancestrale qu'Orin avait cachée en Alfie l'avait sauvé, en absorbant celle des deux femmes, mais la puissance qu'il avait éprouvée en l'utilisant le terrifiait presque autant que le dragon. Il frissonna malgré la douceur de la nuit ; par moments, il en faisait encore des cauchemars. Celui qui l'avait hanté cette nuit-là était le pire de tous : transformé lui-même en dragon, il avait dévoré sa famille. Le songe lui avait paru si vrai qu'il aurait pu jurer avoir encore les bras couverts d'écailles vertes à son réveil. Aussi avait-il décidé de faire un tour dans le ciel avant de retourner se coucher. D'habitude, un vol paisible le calmait ; mais cette fois, impossible de passer à autre chose. Il triturerait le talisman toujours accroché à son cou. Sentir cet objet, qui contrôlait la magie cachée en lui, l'aidait à se sentir en sécurité.

- Bon, ramène-nous à la maison, Artan.
- Destination maison, grommela l'ours. Agrippe-toi !

Alfie enfonça ses ongles dans l'épaisse fourrure d'Artan et l'ours effectua une grande boucle au-dessus de l'école Wyrmwald House, avant de se diriger vers le château. Depuis l'arrestation de Mélasse et de Crasse, qu'il espérait voir enfermées pour de longues années quelque part très loin, Alfie profitait pleinement de la vie scolaire. Son professeur préféré, Miss Goupil, avait pris le poste de directrice et il en était ravi. Si une personne ne risquait pas de se transformer en dragon féroce, c'était bien elle.

Alfie et Artan glissèrent au-dessus du lac Archelon, vers la rivière aux doux remous qui contournait le château et plongeait ensuite derrière en deux cascades le long de la falaise. Comme l'ours survolait les murs du château, le regard d'Alfie fut attiré par le chêne qui poussait au milieu de la partie pavée de la cour. Il irradiait une lumière bleue... qui s'éteignit presque aussitôt. Alfie avait-il halluciné? Il tendit la main devant le museau d'Artan et pointa son doigt vers le bas. Artan hocha la tête et descendit discrètement pour atterrir derrière les remparts.

Observant par un trou dans la pierre, Alfie distinguait seulement une silhouette noire se déplaçant autour de l'arbre. Le pont-levis était encore relevé. Alors, comment avait-on pu pénétrer dans l'enceinte? La silhouette s'éloigna de l'arbre et se dirigea vers les portes du château. Alfie se redressa mais, pile au moment où il ouvrait la bouche pour hurler à l'intrus, il le reconnut : c'était Ashford, le majordome. Il se cacha de nouveau derrière la pierre, ne voulant pas expliquer ce qu'il faisait dehors au beau milieu de la nuit. Il vit alors le majordome

ranger quelque chose dans sa poche avant d'entrer dans le château. Que pouvait-il bien faire debout à une heure aussi tardive ?

Quand Ashford eut refermé la porte, Alfie tapota Artan et ils s'envolèrent vers la fenêtre ouverte de sa chambre. Il n'avait encore parlé à personne de l'ours. Il craignait que son père ne veuille le soumettre à des expériences pour comprendre comment le tapis en peau pouvait parler et voler. Seuls Amy, Madeleine et Robin étaient au courant, et ils avaient ordre de garder le silence sous peine de perdre leur permis de voler.

L'ours se faufila en silence à travers le château endormi. Alfie mit pied à terre devant la bibliothèque, et Artan fila vers sa petite chambre confortable dans la tour sud. Après son cauchemar, Alfie avait encore les yeux grands ouverts. Il prit ses bandes dessinées favorites pour les lire dans son lit, dans l'espoir qu'elles lui permettraient d'oublier le dragon nocturne.

Mais quand il passa devant l'escalier pour rentrer dans sa chambre, Alfie entendit une voix inconnue au rez-de-chaussée. Il écouta, immobile. Une voix mélodieuse, mais dure. Chaque mot était une menace.

– Tu as été stupide de revenir. Tu croyais que nous aurions oublié ce que tu nous as volé ?

Alfie s'allongea avec précaution sur le tapis et jeta un œil entre les barreaux de la rampe vers le hall en contre-bas. Quatre personnes se tenaient dans le noir. Trois grands individus, vêtus de longues tuniques avec une ceinture de cuir, tenaient les bras de la plus petite silhouette, qui se débattait.

– Dis-nous où elle se trouve.

Celui à qui appartenait cette voix, le visage anguleux, se tenait nez à nez avec leur prisonnier, qui répondit sur un ton défiant.

– Dans le seul endroit où vous ne pourrez jamais la reprendre. Dans un coffre-fort chez Muninn & Bone.

Cette deuxième voix, Alfie la connaissait bien : c'était celle d'Ashford. Des voleurs cambriolaient le château et menaçaient le majordome ! Alfie ne savait pas quoi faire. Il pouvait réveiller son père et Amy, mais deux jeunes de douze ans, un majordome et un inventeur maigrichon ne seraient pas de taille contre les hommes imposants dans le hall.

L'un d'eux flanqua son poing dans les côtes d'Ashford qui poussa un grognement. Cherchant autour de lui, affolé, Alfie repéra une grande épée tenue par une armure complète. Il envisagea de s'en emparer puis de débouler dans les escaliers mais ne se sentit pas capable de la soulever suffisamment haut pour seulement menacer les voleurs.

– Tu vas nous y conduire.

– Personne ne peut y aller sans un de leurs carrosses.

– Alors, appelle-en un.

L'homme pressa un couteau sur la gorge d'Ashford, et l'instinct d'Alfie prit le dessus. Il se leva et se jeta de tout son poids contre l'armure, qui valdingua dans l'escalier.

– Hé, vous ! Qu'est-ce que vous faites là ? Partez ! s'égosilla-t-il pendant que l'armure s'éclatait et cognait contre les marches.

Il ramassa une épaulette et la frappa contre le mur, espérant faire suffisamment de bruit pour que les hommes imaginent une armée entière en approche.

– Alfie, esquive ! cria Ashford.

Alfie plongea au sol, juste à temps. L'une après l'autre, trois flèches allèrent trouer la tapisserie juste derrière lui.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'exclama le père d'Alfie qui s'était précipité hors de sa chambre en même temps qu'Amy de la sienne.

La jeune fille, dans un pyjama en tartan, brandissait sa batte de base-ball.

– Qu'est-ce qu'il y a, Al ? Tu vas bien ?

Alfie s'accroupit derrière la balustrade en pierre, se faisant aussi petit que possible. Les deux autres accouraient dans le couloir à sa rencontre.

– Restez où vous êtes ! hurla-t-il avant de donner un coup de pied dans une autre armure, l'envoyant dégringoler à son tour dans l'escalier. On nous tire des flèches dessus !

– Qui, Alfie ? Qui est en bas ? demanda son père par-dessus les claquements et tintements de métal.

« Je ne sais pas », articula-t-il silencieusement.

Il replia les bras juste avant qu'une autre flèche égratigne la pierre à hauteur de son coude.

La dernière pièce de l'armure atterrit au rez-de-chaussée. Alfie se risqua à regarder. Un combat s'était engagé. Ashford luttait pour se libérer et tournoyait furieusement, assénant coups de poing et coups de pied à ses assaillants avec une précision redoutable. *Où a-t-il appris à se battre comme ça ?* se demanda Alfie. Un des hommes gisait à terre, presque

au pied de l'escalier ; les deux autres encerclaient le majordome avec précaution, attendant l'occasion d'attaquer.

– Qu'est-ce qu'on fait ? murmura Amy, rampant sur les coudes jusqu'à Alfie.

Lui-même se posait la question. Son père semblait avoir un plan : il avait décroché un bouclier et une lance du mur avant de les rejoindre.

– Allez dans une des chambres et enfermez-vous à clé jusqu'à ce que vous entendiez ma voix, siffla-t-il par-dessus les cris et les chocs en bas.

Alfie dévisagea son père. Il ne lui avait jamais vu une expression aussi ferme et déterminée.

– Pas question ! Tu ne peux pas descendre tout seul. Je ne t'abandonnerai pas.

– Tu n'as pas le choix. Allez, dans ta chambre ! Je vais porter secours à Ashford.

Avant qu'Alfie puisse protester, Amy poussa un cri. Elle bondit et hurla par-dessus la rampe.

– Ashford ! Attention !

Une autre silhouette était apparue dans l'encadrement de la porte : une femme. Elle était grande, avec des traits anguleux et froids, et tenait un arc tendu jusqu'à son épaule. Ashford, qui ne l'avait pas vue, leva la tête vers Amy. Alfie cria à son tour en désignant la porte. Le majordome se tourna et deux hommes fondirent sur lui, tentant de le plaquer au sol. Il se débattit et se libéra, mais il était trop tard. À la seconde où son regard croisa celui de la femme, celle-ci lâcha sa flèche, qui alla percer ses vêtements et son épaule, avec une puissance qui le fit plonger au sol.

– Non ! hurlèrent Alfie et Amy d'une seule voix.

Alfie arracha la lance des mains de son père et dévala les marches, criant de toutes ses forces, suivi de près par son père et Amy.

Les hommes couvrirent la tête d'Ashford d'un sac et le tirèrent vers la porte où se tenait la femme à l'arc, son visage blême illuminé par un plaisir cruel.

– Arrêtez ! Lâchez-le !

Alfie jeta la lance avec rage. Elle rebondit inutilement sur le sol derrière les intrus qui disparurent par la porte. Il sauta les dernières marches et chargea dans le couloir.

– Alfie, attends !

Son père poussa soudain un cri de douleur. Alfie se retourna et le vit trébucher sur l'armure qui jonchait l'escalier. Amy s'arrêta pour l'aider à se relever tandis qu'Alfie fonçait dans la cour, les laissant derrière lui.

Le chêne luisait à nouveau d'une étrange lumière bleue. Cette fois, Alfie remarqua qu'elle émanait d'un trou béant dans le tronc de l'arbre, qui ressemblait à un passage. Les ravisseurs traversèrent la lumière, emmenant Ashford avec eux.

– Stop ! cria Alfie en courant.

Il atteignit l'arbre juste à temps pour voir les pieds d'Ashford disparaître à travers l'ouverture. Sans y réfléchir à deux fois, Alfie plongea les mains dans la lumière. Elle était froide et ondoyait comme de l'eau autour de ses bras ; il attrapa ce qui semblait être un gilet en cuir. Il cala ses pieds sur le tronc et tira aussi fort qu'il le put, partant en arrière quand une silhouette émergea. C'était la femme qui avait tiré sur Ashford. Elle souriait, ses magnifiques yeux verts luisant de malice lorsqu'elle lui saisit les poignets avec une force impressionnante et les

tordit jusqu'à ce qu'il lâche son vêtement. Alfie cria de douleur, luttant pour se libérer.

– Laissez-le! hurla Amy, qui se précipitait vers eux.

Le père d'Alfie la suivait, claudiquant lourdement. À l'instant où Alfie eut la sensation que ses poignets allaient se décrocher, la femme lâcha prise dans un cri de rage. Amy venait de lui lancer en pleine joue une de ses balles de base-ball. Un hématome violet apparut instantanément sur l'éclatante peau blanche de la femme. Elle grommela quelques mots dans une langue qu'Alfie ne comprit pas. Amy se jeta sur elle comme une bête sauvage, mais la femme l'éjecta sans effort et l'envoya valdinguer à travers la cour. Elle se retourna et rentra dans l'arbre.

– Alfie, arrête! lança son père, alors qu'Alfie se penchait vers le passage.

Le garçon ne voyait presque rien, sinon la lumière qui tout à coup l'enveloppa. Il voulut faire un pas en avant, mais les mains de son père agrippaient l'arrière de son pyjama et il se sentit tiré hors de l'arbre.

– Non! cria-t-il, luttant pour avancer, le bruit du passage sifflant dans ses oreilles alors que ses jambes ressortaient dans l'air de la nuit. On doit les empêcher d'enlever Ashford!

Il entendait son père et Amy l'appeler pendant qu'il se retenait aux parois de la brèche et résistait, mobilisant toute la force de ses bras. Tout à coup, ses doigts se transformèrent en griffes et des écailles apparurent le long de ses bras, exactement comme dans son cauchemar. Était-ce l'effet du passage?

Alfie cligna des yeux dans l'espoir de faire disparaître cette vision. Une silhouette apparut dans la lumière aveuglante : l'homme au visage anguleux qui avait menacé Ashford. Son regard froid, fixé sur Alfie, n'exprimait aucune émotion. Soudain, son pied jaillit et frappa le garçon en pleine poitrine, l'envoyant valdinguer hors du passage. Il atterrit sur Amy et son père. Reprenant son souffle avec difficulté, Alfie regarda l'ouverture rétrécir jusqu'à devenir une longue ligne bleue... puis la lumière s'éteignit.

Se relevant, il tapa des poings furieusement contre le tronc. Mais le passage, tout comme Ashford, avait disparu.



2



La lentille dérobée

Alfie contemplait le bras usé du canapé sur lequel il s'était affalé, et dont les fils partaient dans tous les sens. Tous les trois s'étaient réunis dans la salle Abernathy, dans laquelle son père avait recréé le salon de leur ancien appartement d'Abernathy Terrace. Leurs vieux meubles apportaient une touche rassurante au lieu.

Alfie souffrait à chaque respiration, mais le choc de l'enlèvement d'Ashford était bien plus douloureux que ses blessures à la poitrine et aux poignets. Amy était assise à côté de lui, le père d'Alfie lui maintenant de la glace sur son œil, déjà gonflé.

– Toi, papa, ça va ? demanda Alfie, brisant le silence pesant qui régnait depuis la fermeture du passage.

– Je survivrai.

Son père confia la glace à Amy avant de se traîner avec difficulté jusqu'à son fauteuil.

– Mais qu'est-ce que je t'ai dit sur le fait de laisser traîner tes affaires dans l'escalier ?

Alfie ne trouva même pas la force de sourire à cette tentative de détendre l'atmosphère.

– Vous comptez appeler la police ? demanda Amy.

– J'y réfléchis encore, justement. Mais qu'est-ce que nous pourrions dire ?

Alfie savait que son père avait raison. Caspian Bone, leur étonnant notaire, avait utilisé une sorte de magie sur le village tout entier : personne ne se souvenait du dragon qui avait failli détruire la ville avant Noël. L'inspecteur Wainwright allait les prendre pour des fous s'ils lui disaient qu'Ashford avait été entraîné par un passage magique ménagé dans le chêne.

Le vieux téléphone de cuivre du hall sonna. Alfie bondit, ravi d'avoir un prétexte pour sortir de la pièce dont les murs lui paraissaient se refermer sur lui. Traversant les rayons argentés du clair de lune visible à travers les fenêtres hautes du hall d'entrée, il décrocha le combiné. Une voix douce parla d'un ton grave :

– Alfie, ici Emily Fortune, responsable administrative chez Muninn & Bone. Nos corbeaux nous ont raconté ce qui s'était passé. N'essayez pas de suivre Ashford. Fermez les portes et n'allez pas dans la cour avant que le téléphone sonne trois fois. Caspian Bone a envoyé un carrosse vous chercher.

La voix d'Emily rassurait Alfie. Caspian avait beau être étrange, il saurait sans doute quoi faire dans une telle situation.

Après l'avoir remerciée, il raccrocha et aperçut Galileo, son chat, patrouillant dans la zone où Ashford avait été attaqué. Il reniflait le sol, le poil hérissé, en grognant tout bas.

– Tout va bien, petit père.

Alfie tendit le bras pour le caresser, mais Galileo esquiva sa main, avançant nez au sol, et suivit une odeur jusqu'à la cour.

– Leo! Reviens ici.

Galileo reniflait autour de l'arbre. Alfie l'appela encore, mais le chat ne lui accorda aucune attention. Après avoir fait semblant de refermer la porte du château à plusieurs reprises, Alfie renonça et la ferma complètement. Après tout, Galileo était assez grand pour s'occuper de lui-même.

– Caspian envoie un carrosse, expliqua Alfie en rejoignant son père et Amy. Nous devons rester à l'intérieur jusqu'à ce que le téléphone sonne trois fois.

– Au cas où ils reviendraient? demanda Amy. Tu crois qu'ils vont revenir?

– Je ne sais pas. Ils voulaient quelque chose d'Ashford. Je crois qu'ils l'ont capturé pour qu'il le leur donne.

– Et s'il refuse?

Alfie ne répondit pas. Il ne voulait pas penser aux dangers qui menaçaient Ashford.

Vingt minutes plus tard, le téléphone sonna trois fois.

– C'est le signal, venez!

Alfie passa son bras autour de son père pour l'aider à marcher jusqu'à la porte.

Amy faillit se décrocher la mâchoire à la vue du carrosse noir verni qui attendait dans la cour. Alfie reconnut le véhicule qui les avait transportés, lui et son père, presque un an plus tôt dans les bureaux de Muninn

& Bone, où il avait appris qu'il héritait du château de Hexbridge. Six chevaux noirs comme la nuit s'ébrouaient au clair de lune en piétinant les pavés.

Johannes, le cocher, leur adressa un signe de tête. La portière s'ouvrit avec un cliquetis. Deux hommes barbus, petits et trapus, en salopette de cuir et bottines, bondirent hors du carrosse et attrapèrent un lourd sac noir à l'arrière. Ils le tirèrent jusqu'au chêne, contournerent l'arbre en le tapotant et se grattèrent la barbe en émettant des petits « tss tss ».

Les laissant examiner l'arbre, Alfie monta dans l'obscurité de velours du véhicule, suivi de son père et d'Amy. Il ne se sentait guère à sa place dans cet intérieur élégant et aurait préféré ne pas être en pyjama.

– Vous êtes blessés...

Ils sursautèrent en entendant la voix qui sortait des ténèbres. Les lampes à huile du carrosse s'allumèrent dans un effet dramatique, révélant Caspian Bone assis en face d'eux.

– On soignera vos blessures dans nos bureaux.

– Caspian ! s'écria Alfie, qui en eut mal à la poitrine en exprimant son soulagement de voir le notaire. Ashford a été enlevé. On l'a traîné dans un passage dans le chêne. Il faut le retrouver !

– On lui a décoché une flèche, surenchérit Amy. C'étaient des hommes grands, forts... Nous ne pouvions pas les arrêter.

– J'ignorais si je devais prévenir la police, ajouta le père d'Alfie. Après tout, qu'est-ce que nous allons dire ? Qu'est-ce que nous pouvons dire ?

Caspian les écouta s'épancher avec fougue, affichant un calme inébranlable, puis il toqua sur la paroi derrière lui avec sa canne noire et argentée. Le carrosse avança.

– Votre police n'est pas en mesure de faire quoi que ce soit. Je m'occupe de cette affaire personnellement.

Par-dessus la voix péremptoire de Caspian, Alfie pouvait entendre les chevaux traverser le pont-levis, leurs sabots martelant le sol alors qu'ils galopaient le long de la colline. Quand ils atteignirent leur vitesse maximale, l'avant du carrosse se releva, comme si les chevaux venaient de décoller et galopaient dans les airs. Amy tentait de voir quelque chose au travers des vitres teintées.

– Est-ce qu'on vo...

– Peu importe ! l'interrompt Caspian.

Il se tourna de nouveau vers Alfie, qui remarqua le sourcil haussé d'Amy : elle n'appréciait pas de s'être fait couper la parole aussi sèchement.

– Le talisman est-il en lieu sûr ?

Alfie le sortit par son col pour le montrer au notaire.

– Bien. Ils pensent qu'il se trouve toujours dans nos bureaux. Nous avons fait en sorte que le chêne soit soudé avec du fer pour que les elfes ne puissent revenir par ce passage, le temps de négocier le retour d'Ashford.

– Attendez... Des elfes ? s'étonna Alfie. Ces gens étaient des elfes ? Vous êtes sérieux ?

– Suis-je du genre à plaisanter ?

La réponse ne faisait pas un pli.

Le second sourcil d'Amy rejoignit le premier, car Caspian confirmait, le plus naturellement du monde, l'existence de ce peuple supposé mythique.

– Que veulent-ils à Ashford? demanda-t-elle.

– J'imagine que cela ne sert à rien de vous le cacher, maintenant qu'ils l'ont retrouvé.

Alfie fut encore plus surpris de voir Caspian donner quelques éléments de réponse que d'apprendre l'existence des elfes.

– La lentille du talisman, poursuivit le notaire. Ils veulent la récupérer.

– Mon talisman?

En un geste automatique, Alfie porta la main au disque doré qui pendait à son cou. Il glissa le pouce sur la spirale de runes qui encerclait la lentille violette fixée au centre.

– Le talisman d'Alfie appartient aux elfes? demanda son père.

– Pas le talisman en lui-même, la lentille... Elle a été façonnée dans une pierre précieuse unique en son genre. Elle permet de concentrer et de contrôler les pouvoirs et les énergies, et elle a été conçue pour canaliser les pouvoirs d'une couronne voulue par la reine. Sa réalisation a pris plusieurs siècles. La reine comptait l'utiliser pour étendre son royaume, réduisant en esclavage les autres tribus et peuples. Un elfe proche d'elle nous a avertis de ses projets, et mon partenaire, Mr Muninn, a engagé Ashford, un talentueux voleur qui avait une dette envers nous, pour la leur dérober. Ashford a accepté

en apprenant que le druide Orin Hopcraft avait besoin d'une lentille comme celle-ci pour créer un talisman... Celui qui contrôle la magie qu'il a cachée en vous, Alfie. Au retour d'Ashford, nous avons envoyé la lentille à Orin. Autant je déteste les voleurs, autant je dois avouer que ce vol a sauvé de nombreuses vies, comme il a protégé la vôtre. Mais il semble que les elfes n'aient jamais abandonné l'idée de récupérer la lentille. J'ignore encore comment ils ont retrouvé la trace d'Ashford.

– Ashford a volé ça... pour moi! s'exclama Alfie, en serrant fermement le talisman. Il ne me connaissait même pas!

Jusqu'à présent, savoir que l'enlèvement n'avait aucun lien avec son héritage était son seul soulagement. Et voilà que Caspian lui affirmait le contraire. Il arrivait à peine à respirer.

– Croyez-moi quand je vous dis que c'était aussi bien dans son intérêt que dans le vôtre.

– Vous voulez dire que vous nous avez envoyé un voleur recherché pour travailler chez nous? demanda le père d'Alfie, éberlué.

– Oui, rétorqua froidement Caspian. Mais un voleur qui a juré fidélité à votre famille. Vous pouvez lui accorder toute votre confiance.

Ce n'était pas le genre de Caspian de complimenter Ashford. Alfie avait toujours soupçonné une rivalité secrète entre les deux hommes.

– Ce talisman est si important à leurs yeux qu'ils manquent de tuer Ashford?!

– Emily Fortune discutera des menus détails avec vous à notre arrivée. Il me faut tenter d'ouvrir les négociations

avec la reine. Nous lui avons envoyé un carrosse. Ashford lui a dit que nous détenions le talisman. Mais s'ils parviennent à le faire craquer, ils trouveront le moyen de revenir au château pour le récupérer.

– Le faire craquer? Ils vont le torturer? s'écria Alfie. Vous ne pouvez pas perdre du temps à négocier avec cette reine, vous devez le trouver et les arrêter! S'ils veulent le talisman, je vais le leur donner. Mais qu'ils nous rendent Ashford!

Les lampes à huile vacillèrent, projetant des ombres dansantes dans le carrosse. Le visage de Caspian s'assombrissait. Amy détacha enfin les yeux de la vitre, et tous s'enfoncèrent un peu plus dans leur siège. Le notaire, lui, semblait s'élever au-dessus d'eux sans même bouger.

– Je ne dois rien faire, sinon observer les coutumes et le protocole. On ne débarque pas sur le territoire d'un autre pour menacer la paix avec des exigences irréfléchies. N'allez pas croire que vous ayez le moindre mot à dire dans cette affaire. Céder le talisman pour un seul homme mettrait de nombreuses vies en péril.

Les lampes cessèrent de vaciller, et l'obscurité diminua. Caspian s'adossa de nouveau à son siège.

Alfie sentit son estomac se serrer. Ashford se faisait peut-être torturer en cet instant même et il ne pouvait absolument rien y faire. Il jeta un coup d'œil à Amy. Pendant tout le voyage, elle était restée tranquille, comme si elle se trouvait dans n'importe quelle voiture; mais à sa façon de se tenir, si droite, il savait qu'elle n'aimait pas la façon dont Caspian s'adressait à eux. Alfie s'était habitué

à la froideur du notaire, mais Amy ne laissait jamais personne l'intimider. Elle toisa Caspian.

– Vous vous prenez pour qui ? lança-t-elle.

Alfie échangea un regard nerveux avec son père.

– Je vous demande pardon ?

– Vous m'avez bien entendue. Vous n'avez peut-être pas une once de compassion, mais notre ami a été blessé et enlevé ! Et tout ce que vous faites, c'est bomber le torse et rabaisser Alfie pour qu'il se taise.

Caspian la dévisageait, l'air furieux. Soudain, les lumières vacillèrent de nouveau.

– Ne recommencez pas votre petite mise en scène, ajouta Amy en se levant, l'index pointé sur lui. Vous n'êtes pas aussi impressionnant que vous le pensez. Vous êtes l'homme de loi d'Alfie. C'est votre boulot de l'aider et de répondre à ses questions. Alors arrêtez d'être aussi... aussi obtus !

Le silence s'installa dans le carrosse. Amy et Caspian semblaient figés, c'était à celui qui clignerait des yeux le premier. Alfie retenait son souffle. Enfin, Caspian rompit le silence.

– Obtus ?

– Ouais. Ça existe. Regardez dans le dico !

– Je sais ce que cela signifie.

Alfie crut voir un très fin sourire se dessiner sur les lèvres de Caspian. Ce dernier reprit, sur un ton légèrement apaisé :

– Je crains de ne pas être le genre de personne qui donne de faux espoirs et rassure les autres. Le mieux que nous puissions faire, c'est espérer que la reine accepte comme rançon autre chose que le talisman.

Alfie et son père regardèrent Amy, à la fois étonnés et admiratifs, incapables de croire qu'elle avait tenu tête au notaire hautain.

Soudain, le carrosse oscilla et vrombit. Les chevaux ralentirent avant de s'arrêter. Alfie se demanda s'il pourrait un jour voyager à côté de Johannes pour voir leur trajet. Mais ses chances étaient minces : tout ce qui concernait les activités de Muninn & Bone semblait extrêmement secret.

Les portières s'ouvrirent et Alfie descendit dans l'immense hangar, ravi de laisser derrière lui le silence qui avait envahi le carrosse. Johannes bondit de sa place pour s'occuper des chevaux et Caspian prit la tête du cortège, guidant le groupe vers la porte qui donnait dans le hall d'entrée. Alfie sentait bien qu'Amy mourait d'envie de prendre le temps d'inspecter la collection de carrosses tandis qu'ils se hâtaient derrière Caspian.

– Emily sera bientôt là, dit le notaire.

Puis il traversa le grand hall pour aller sur l'insigne en cuivre qui servait d'ascenseur vers les étages supérieurs. Le cylindre de cuivre qui composait les parois de l'ascenseur descendit du plafond.

– Je dois préparer mon rendez-vous avec la reine et entamer les négociations.

Le cylindre s'enclencha. Il y eut un filet de fumée, un bruit de succion qui dura près d'une minute, puis le cylindre se rétracta dans le plafond, laissant le groupe seul dans le hall d'entrée.



3



Le plus grand voleur de tous les temps

– Bon, je ne voulais rien dire devant ce type imbuvable, éclata Amy, mais ce carrosse était génial, et ce voyage... hallucinant ! Cet endroit est si bizarre ! On est où exactement ?

– Très très loin de chez vous, répondit une voix douce derrière eux.

Une petite femme aux grands yeux verts venait d'entrer dans le hall. Elle souriait à l'élan inopportun d'Amy mais n'était pas la même petite boule d'énergie que d'habitude.

– Emily ! s'écria Alfie avant de se précipiter pour saluer la secrétaire de Caspian.

Il se rendit compte trop tard qu'il n'était pas sûr de ce qu'il devait faire : la prendre dans ses bras ou lui serrer la main... il exécuta un étrange mélange des deux.

– Joli... murmura Amy du coin de la bouche avant de se présenter.

– Oh, ton pauvre visage ! s'exclama Emily.

L'œil gauche d'Amy restait gonflé et sa joue avait pris une vilaine teinte violette.

– Venez, on va s'occuper de tout ça.

Alfie espérait qu'ils prendraient le même ascenseur que Caspian, mais le chemin emprunté par Emily se révéla encore plus intéressant. La suivant le long d'un couloir suffisamment haut de plafond pour un géant, il fut fasciné par les coulisses des étranges bureaux de Muninn & Bone. Ils passèrent devant de petites salles de réunion, de grands halls et une élégante salle de bal. Son père claudiquait, ses bras appuyés sur les épaules d'Alfie et d'Emily. Dans une pièce, un drôle de petit monsieur juché sur une haute échelle branlante à roues glissait entre des armoires de rangement immenses. Dans une autre pièce à plusieurs étages, plein de gens parlaient et tapaient sur de vieilles machines à écrire.

Emily ouvrit une grande porte et ils se retrouvèrent un bref instant à l'air libre : ils traversaient une vaste cour intérieure. Au centre, se dressait un arbre immense avec des centaines de corbeaux perchés sur ses branches entortillées. À leur passage, les oiseaux croassèrent bruyamment dans leur direction. Alfie aurait voulu avoir plus d'yeux afin de pouvoir tout observer. Emily les conduisit dans une autre aile du bâtiment. Quelle taille pouvait-il bien faire ?

Chaque rangée de fenêtres, hautes et en arc, qui longeait les divers couloirs paraissait donner sur un paysage différent. Par la première, Alfie aperçut un ciel étoilé avec des galaxies colorées qui tournoyaient. La deuxième donnait sur une ville dans le désert, dont les dômes dorés brillaient sous le soleil. Par la troisième,

il vit un vaste lac nourri par des dizaines de cascades rugissantes. Amy avançait plus vite que lui, commentant avec excitation tout ce qu'elle voyait.

– Comment est-ce possible ? demanda le père d'Alfie. Et d'ailleurs sommes-nous encore dans le même bâtiment qu'à notre arrivée ?

– Nos bureaux sont multidimensionnels. Un genre de plaque tournante entre les mondes. C'est ce qui les rend si sûrs.

Alfie n'eut même pas le temps de s'émerveiller de cette révélation, car elle les pressait déjà dans un autre couloir encore ; celui-là était longé par des piliers ornés de motifs scandinaves entremêlés. Ses fenêtres donnaient sur ce qu'Alfie ne pouvait décrire que comme une version moderne d'une immense ville viking. *Qu'est-ce que c'est que cet endroit ?* se demanda-t-il.

– Ouf ! Désolée pour la randonnée, mais voilà, nous y sommes ! dit Emily. Cette aile fait partie du monde de Mr Muninn. Il n'est pas là, comme d'habitude. Oups ! Oubliez ce que je viens de dire, je ne devrais pas médire de mon patron. Mais, vraiment, j'aimerais qu'il s'arrange pour se faire remplacer quand il part pour ses longues expéditions... Je suis certaine qu'elles sont très importantes, mais on se retrouve souvent dans la panade quand il s'en va sur un coup de tête... En plus, je ne peux jamais lui en parler. Je me souviens, quand j'ai commencé à travailler ici, je lui avais juste demandé où...

– Elle parle toujours autant ? chuchota Amy à l'oreille d'Alfie pendant qu'Emily retraçait toute sa conversation d'un seul souffle.

Alfie acquiesça.

– ... vous vous rendez compte? conclut Emily. C'était mon premier jour, en plus! Inutile de vous dire que je n'ai plus jamais reparlé de trombones. Ah ça, il est retors, Mr Muninn!

Alfie n'avait jamais rencontré le partenaire de Caspian, mais il ne pouvait imaginer une personne plus irritable que Caspian Bone.

Emily se tut et ouvrit une porte en cuivre poli. Alfie la suivit en plissant les yeux sous l'effet de la vive lumière. Ils se trouvaient dans une grande pièce ronde construite en marbre blanc avec un dôme couvert de vitraux. Un grand arbre se dressait au milieu de la pièce et montait jusqu'au centre du dôme, d'où ses feuillages projetaient une ombre discrète sur la salle. Des petits oiseaux bigarés de la taille d'abeilles voletaient entre les fleurs qui couvraient le lierre grimpant le long de l'arbre. Emily les invita à s'asseoir sur des chaises inclinées qui évoquaient des trônes.

Tandis qu'Alfie prenait place sur une des chaises, trois grandes femmes vêtues de longues robes entrèrent en silence dans la pièce. Toutes trois blond platine, elles avaient les cheveux tressés. Elles s'installèrent à côté des chaises, étalèrent flacons et pansements puis, de leurs longs doigts fins, entreprirent d'appliquer baumes et pommades sur les plaies. Pendant que le médecin apposait une épaisse crème verte sur la poitrine blessée d'Alfie, il pouvait sentir la douleur refluer et sa respiration devenir moins douloureuse.

– C'est extraordinaire! s'exclama-t-il, les contusions lui semblant déjà diminuer. Qu'est-ce que c'est?

Son père et Amy paraissaient s'assoupir sur leurs chaises pendant que les médecins faisaient opérer leur magie.

– Le meilleur des traitements pour nos clients, sourit Emily.

Quand le médecin d'Alfie eut fini de panser sa poitrine et d'appliquer une huile au fort parfum sur ses poignets endoloris, Emily fit un signe de la main au garçon.

– Viens avec moi.

Alfie se leva et remercia la femme qui l'avait soigné. Elle inclina la tête en signe de reconnaissance.

– Elles ont fait vœu de silence pour améliorer leurs pouvoirs de guérison, expliqua Emily quand ils furent sortis, laissant le père d'Alfie et Amy se reposer. Comme les autres dorment, je me disais que le moment était venu de parler.

Elle conduisit Alfie à l'extérieur, sur une terrasse longeant le couloir. Ils s'assirent sur un banc de pierre qui dominait la ville étrange. Il s'écoula plusieurs minutes avant qu'elle reprenne la parole.

– Est-ce qu'Ashford a été gravement blessé? (Elle gardait les mains serrées sur ses genoux, le regard droit devant elle.) Quand nos corbeaux nous ont informés que le château était envahi, ils ont dit qu'il avait... reçu une flèche.

– Elle a pénétré dans son épaule gauche.

Alfie tressaillit en se remémorant le son de la flèche perçant l'os. Il en fut malade.

– Elle est entrée assez haut. Je crois... je crois qu'il ira bien si on soigne sa blessure.

Emily baissa la tête et fit mine d'ôter une poussière sur sa robe. Elle semblait retenir des larmes à l'évocation d'Ashford. Alfie comprit qu'elle avait jusqu'alors affiché un courage de façade depuis leur arrivée. Il contempla ses doigts qu'elle ne cessait d'agiter et se demanda si elle voyait en Ashford plus qu'un ami.

– On ne pensera jamais à le soigner, répondit-elle d'une petite voix. L'enjeu, c'est la lentille et on ne cessera de le tourmenter qu'après l'avoir obtenue. J'ignore comment ils l'ont retrouvé.

Alfie se souvint de la lumière bleue qu'il avait vue ondoyer tout autour de l'arbre, au retour de son vol avec Artan.

– Je crois qu'il utilisait le passage... celui qui s'est ouvert dans le chêne. Je l'ai vu près de l'arbre, peu de temps avant que les individus fassent irruption.

Le visage d'Emily se crispa.

– Je n'y crois pas... Il serait retourné dans leur royaume? Pourquoi prendrait-il un risque aussi stupide? Tu as eu beaucoup de chance, ils n'ont pas compris qu'il les conduisait droit sur le talisman.

Elle soupira.

– Ashford possède... des talents exceptionnels. Tu as dû t'en rendre compte. Malheureusement, il est imprudent et impulsif. Par le passé, il a fait de bien mauvais choix, usant de ses dons comme tu ne peux certainement pas l'imaginer.

– Caspian m'a raconté que c'était un voleur.

– Le meilleur de tous les temps.

Emily se surprit à sourire mais reprit vite un air désapprobateur.